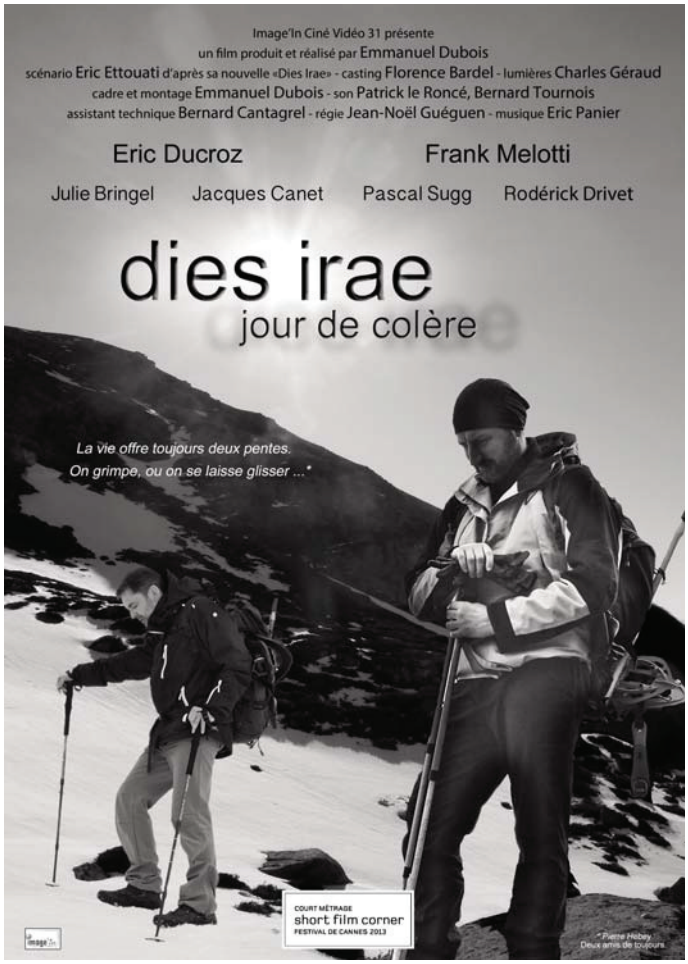
Les vidéos brèves *par Gérard BAILLY*

Fitness
de Vincent Pili
CCA Mulhouse 6'50
Musique originale de Benoît Seyller
Trophée des Grands prix

Sur un plateau de club de forme, une jolie sportive court sur un tapis de course tandis que son voisin tente d'accomplir sur le sien une performance au-dessus de ses moyens. Beauf authentique sorti d'un vide-greniers sportif, bonobo improbable et macho avéré, il tente de draguouiller la jolie donzelle tout en se gavant de boisson énergétique et en accélérant la cadence. La suite prévisible mais rondement menée atteste que les frimeurs ont une vie ridiculement impayable. *Fitness* marche au gag déjanté, reste cash dans l'outrance avec un montage pêchu et diaboliquement varié. La pertinence du split-image, la multiplicité des angles, la brièveté des plans, un casting sympathique de têtes à claques et le choix musical concourent à donner un rythme très attractif à ce qui aurait pu n'être qu'une pochade indigeste. Aucun gras scénaristique. *Fitness* quoi. Le diable est dans les détails, Vincent Pili l'a bien compris.

Dies Irae, jour de colère
d'Emmanuel Dubois
Image'in Toulouse 25'02
Musique originale d'Éric Panier
Prix d'interprétation pour Éric Ducroz et Prix du public

Un horizon montagneux est une ligne brisée. En parcourir les reliefs accidentés avec deux escaladeurs encordés et inégalement solidaires promet quelque chose de mortel : les motifs qui concourent à l'établir tiennent à une amitié qui soudainement dévisse. L'un vit dans la crainte infondée que l'autre ait séduit sa femme et le binôme grimpe les pentes, la rancœur fait sa trace, l'accident fait sa chute, la lâcheté vengeresse fait un mort et un coupable honteux. Quelques photos témoigneront de l'abandon du rival fracassé dans la pente et encore vivant au moment des faits. La vraie blessure est dans l'exposé du film : faute de partager dès l'énoncé du récit, plus avantageusement les prémisses du drame : le caractère maladivement suspicieux d'un mari dépressif, timoré, abusivement jaloux et peu sûr de lui,- montagnard de surcroît capable de laisser mourir au creux d'une faille son meilleur ami devenu son rival par hantise et non par discernement – dès lors il devient malaisé d'en partager les attendus dramatiques, du coup l'intérêt pour le conflit qui se joue s'affaiblit de facto et l'identification au drame n'opère pas malgré les atouts puissants de la partition musicale qui devient alors objectivement surjouée. Mais cette faiblesse scénaristique ne saurait annuler l'ambition éthique du film adapté d'une nouvelle d'Éric Ettouati *Dies Irae* et ce serait sans compter sur la rareté du tournage



de fiction en altitude, sur la dynamique du plan, sur la fluidité des raccords, sur la crédibilité des acteurs et techniciens ainsi que sur l'excellente photo (entre autres, la scène d'ouverture) mais cette avalanche de réussites n'empêche pas ce caillou gênant, resté dans la chaussure et qui nous perd dans la pente.

Passion d'automne
d'Yves Esnault
Vidéoclub Cessonnais 28'55
Cesson Sévigné
Prix d'interprétation féminine pour Christiane Fily

Deux sœurs vivent dans le même appartement depuis le veuvage de l'une et le divorce de l'autre. Huis clos de plans « ping-pong » ruisselant de bonne volonté, mais les intentions surjouées ne servent ni les dialogues ni le drame qui se noue. Dans ce cas précis, l'absence de justesse, voire de direction d'acteur confine à la maladresse en voulant servir un thème aussi ambitieux que celui d'un amour ancien réactivé par internet et qui va séparer deux vieilles frangines. Mais on y parle merveilleusement allemand. Christiane Fily sauve par les cheveux ce huis clos bourré de bonnes intentions mais dont le traitement reste connoté amateur.

Le membre
de Miao Zhang
ESAD Orléans 4'33
Prix de l'expression libre

Ce qui frappe c'est le ton authentique de cette mise à nu introspective, celle d'un chinois qui s'interroge sur le sens donné à sa vie comme une mise en abîme de sa condition, lucide et sans affectation. L'image introduit l'esprit du conte et ses métamorphoses tandis que la voix de l'auteur décline le désenchantement, l'espoir dévoyé et la soumission aux déterminismes sociaux d'une société chinoise étudiante, hiérarchisée, hypersélective et coercitive. L'allégorie vaut son pesant d'âme tant l'esthétique du discours et du graphisme est judicieuse. mais que dire de l'animation sinon qu'elle révèle l'immense talent d'un conteur doté d'une poétique singulière et rigoureuse ! Image et voix composent une progression de la perte des singularités du moi, effet délétère du modèle chinois mais pas seulement. Mais comment le dire mieux que Miao Zhang.

Une introspection sans complaisance d'un étudiant chinois qui se sent formaté comme un robot